

extrémités chalazique et micropylaire sont donc à égale distance du point d'attache. L'ouverture micropylaire est cependant inférieure. Nous avons employé à dessein l'expression de « certaines fleurs », parce qu'il y a, suivant les âges, des ovules plus descendants, dans lesquels le micropyle est plus éloigné du hile que l'extrémité chalazique, et il y a aussi un moment où, comme dans le *Lygeum*, l'ovule, à peine anatrope, dirige directement son micropyle en bas. Quand l'ovule devient ici hémitrope, il est très facile de voir qu'ici, comme tant d'autres plantes, anatrope n'est pas synonyme de réfléchi; que c'est la région chalazique qui grandit et s'élève plus ou moins avec l'âge, mais que le micropyle ne cesse jamais de regarder en dehors et en bas. Dans le *Lygeum*, le fait est si bien le même que dans la graine, malgré la direction descendante de celle-ci, l'embryon demeure situé tout à fait en bas, absolument comme dans un *Triticum*, etc.

SÉANCE DU 3 AOUT 1887.

Présidence de M. BAILLON.

M. H. BAILLON. — *Notes organogéniques sur les Salpiglossis*. — Endlicher dit les inflorescences de ce genre en panicule. Dunal dit simplement les fleurs peu nombreuses et assez longuement pédicellées; il a bien vu l'orientation des diverses parties de la fleur. Bentham n'a fait que copier Dunal. Il devait cependant connaître la description de Miers, qui dit bien aussi : *Inflorescentia paniculata*, mais qui ajoute : *pedicellis extraaxillaribus*; et cela aurait pu le mettre sur la voie. L'observation de l'évolution montre que les fleurs sont disposées en cymes, lesquelles deviennent de bonne heure unipares; et ces cymes sont groupées dans l'ordre alterne sur l'axe d'une grappe que termine une première fleur. Avec des formes différentes et l'absence ordinaire de la prime-fleur, ce mode d'inflorescence s'observe dans bien des Scrofulariacées qui ont des grappes terminales de cymes ou de glomérules. La distinction absolue des Solanacées et des Scrofulariacées par le mode d'inflorescence n'est donc pas foncièrement rationnelle. Le calice des *Salpiglossis* naît dans l'ordre quinconce, ce qui détermine au début son mode passager de préfloraison. La corolle a les lobes indupliqués; mais en même temps chacun de ces lobes se comporte par rapport aux autres, et après induplication, comme

le font les pièces d'un périanthe cochléaire. L'éruption des étamines est successive, comme dans une Digitale, par exemple. Les deux étamines antérieures, à tout moment plus grandes, se montrent les premières sur le réceptacle. Les étamines latérales les suivent de près. Mais la cinquième étamine, celle qui demeure normalement stérile, se montre la dernière de toutes et est à tout âge la plus petite. Attribuer les *Salpiglossis* aux Scrofulariacées est, nous l'avons dit, tout à fait artificiel ; mais il n'est pas moins artificiel de disjoindre comme familles les Solanacées et les Scrofulariacées, lesquelles ne forment en réalité qu'un seul et même groupe naturel.

M. H. BAILLON. — *Sur l'organisation florale de quelques Gentianacées.* — A la suite d'une importante communication sur l'organisation florale des Gentianées, faite cette année à la Société Linnéenne de Londres, j'ai pris le parti de constater sur le vivant les particularités que peuvent présenter ces fleurs. Dans celles du *Gentiana acaulis*, la base de l'ovaire s'atténue, puis, tout à fait en bas, se renfle en un pentagone dont les angles mousses sont alternes aux étamines. J'ai entendu dire, dans les circonstances ci-dessus mentionnées, que l'ovaire du *G. acaulis* avait un pied rétréci, court, et que le renflement qui le surmonte était creusé de la cavité ovarienne. Il n'en est rien : le pied court ne peut exister, car les étamines s'appliquent immédiatement par leur base contre le renflement polygonal. Quant à ce renflement, il est rempli de parenchyme ; la base de la cavité ovarienne n'arrive pas jusqu'à lui ; et c'est extérieurement, jusqu'à la hauteur de la base supérieure du cylindre parenchymateux, que s'étend la portion sécrétante de la surface de l'ovaire. Je laisse ici de côté les dilatations foliiformes de la portion supérieure du calice.

Dans le *G. lutea*, le calice, spathacé et ouvert par une ou quelques fentes, est facilement dédoublable en deux couches. La corolle tordue est à peine gamopétale, le tube ne s'élevant que jusqu'à l'insertion des étamines qui se fait très bas. Les filets staminaux ont le sommet subulé et s'insérant à la base du connectif. La ligne de déhiscence des loges de l'anthere est légèrement introrse. Après la déhiscence, les parois pollinifères s'étalent et se recourbent de façon à venir se joindre par leurs bords vers la ligne



BHL

Biodiversity Heritage Library

Baillon, H. 1887. "Notes organogéniques sur les Salpiglossis." *Bulletin mensuel de la*

Socié

te

linne
enne de Paris 1(88), 701–702.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41809>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/293037>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org>.
This file was generated on 20 July 2025 at 20:48 UTC.